



La lettre de « L'Express »

28 Mai 1959

« **Q**UE peut-on faire pour se distinguer ? On peut se présenter comme l'expression d'une classe ou d'un groupe d'intérêts. Voilà qui n'est pas à la portée de tous, car certaines classes doivent être discrètes, et certains

groupes d'intérêts davantage encore. Alors, on invente, ou on aménage un faux problème, par exemple « la laïcité » (...). Que ceux-ci veuillent davantage, et que ceux-là tolèrent toujours moins, voilà une dispute qui longtemps encore subsistera ! Les princes des divers partis et syndicats pourraient imposer silence à ces mécontents. Pourquoi ne le font-ils pas ? La querelle permet de rallier des troupes. »

Ainsi s'exprimait M. Michel Debré du temps qu'il aspirait au pouvoir.

Selon les personnes bien informées, il conviendrait d'ailleurs de ne pas l'accabler. Il n'a point souhaité, dit-on, la guerre des écoles, et il n'en serait que l'impuissant instrument.

La voici cependant tout près d'embraser les plus pacifiques. Si, après les premières passes d'armes, le conflit éclate, on verra ce qu'est une opération politique rondement menée.

QUE cela plaise ou non, il existe encore, en France, quelque chose qui s'appelle la gauche. Elle a été disloquée, elle est embrouillée, et elle ne sait peut-être pas encore exprimer précisément ce qu'elle veut. Mais elle sait ce qu'elle ne veut pas.

Certains des meilleurs éléments de ce qui reconstituera un jour une gauche dynamique appartiennent, non par tradition paresseuse, mais en vertu d'une foi authentique, à des mouvements d'obédience catholique. Cela est surtout vrai, et vérifiable, hors des grandes villes. En même temps, l'attitude de nombreux dignitaires de l'Eglise de France à l'égard de la guerre d'Algérie, le courage de certains prélats comme celui d'humbles prêtres ou de simples militants chrétiens ont conduit toute une partie de la gauche laïque à constater que l'Eglise n'était point automatiquement l'alliée naturelle des forces d'argent et de la droite.

Quelque chose de neuf et de timide est né, quelque chose comme un respect et une compréhension réciproques. Entre chrétiens et laïques, une rencontre sur des idéaux communs, la découverte d'une coïncidence véritable, et non provisoirement tactique, dans la volonté de

construire, lucidement, une société nouvelle, une entente fraternelle et sans malentendu.

Que reprenne la guerre scolaire, allumée au bon moment, et c'en sera fait de cette union, et de ce qu'elle pouvait porter d'espoir pour fonder l'avenir.

Que les uns se voient contraints de soutenir, la mort dans l'âme, les impétueuses revendications de l'école privée défendue par toute la droite de l'Assemblée, et ils réapparaîtront aux autres, dans leurs villes et dans leurs villages, comme irrémédiablement inféodés aux forces réactionnaires.

Tous les vieux réflexes de défiance et d'ironie réapparaîtront, d'autant plus vifs que la déception aura été profonde.

Du beau travail, en vérité, et à accomplir d'urgence, on le conçoit.

Que ces revendications trouvent la faveur du gouvernement, en même temps que celui-ci dépose, pour 1960 et 1961, une loi de programme engageant des dépenses sensiblement inférieures aux investissements minimums prévus au plan Le Gorgeu pour l'équipement scolaire et universitaire, et sacrifiant en particulier les écoles normales primaires, on ne saurait avec plus d'à-propos verser de l'huile sur le feu.

DANS une verte réponse, la Fédération de l'Education nationale peut écrire : « Beaucoup voient dans ces faits l'expression d'une volonté délibérée de compromettre en qualité et en quantité un recrutement (celui des instituteurs) déjà fortement compromis. »

D'aucuns se réjouissent cependant, à la perspective de se retrouver en terrain connu, et voient dans l'exaspération qui commence à monter, dans l'injure faite à l'école publique, à ses maîtres et à ses élèves, le ciment de colère qui ressoudera tous les éléments de la gauche cassée.

Terrain brûlé, ciment fragile, replâtrage sans avenir de vieilles liaisons où l'on ne se retrouve que pour mieux se déchirer ?

Peut-être. Mais peut-être pas.

Il semble en tout cas que nous allions tout droit au combat, et qu'il se produira à l'heure, au lieu et dans les formes fixés par les princes du nouveau régime.

Une chose est sûre : ceux qui auront voulu cela ne l'emporteront pas... au Paradis.

Francine Giroud.